

Miszelle

EBERHARD JÄCKEL

ÜBER EINE ANGEBLICHE REDE STALINS VOM 19. AUGUST 1939

Was bewog Stalin, im Sommer 1939 statt mit den Westmächten mit Hitler zu paktieren und mit ihm den Nichtangriffsvertrag vom 23. August 1939 abzuschließen? Angesichts des für die Geschichte des zweiten Weltkrieges entscheidenden Charakters dieses Abkommens kommt allen originalen Zeugnissen, die diese Frage zu beantworten vermögen, besondere Bedeutung zu. Stalin hat sich über seine Motive zweimal in einwandfrei belegter Form, aber nur aus der Rückschau, geäußert. Nach dem deutschen Überfall auf die Sowjetunion wandte er sich am 3. Juli 1941 in einer Rundfunkrede an das sowjetische Volk. „Wie konnte es geschehen“, fragte er, „daß sich die Sowjetregierung auf den Abschluß eines Nichtangriffspakts mit solchen wortbrüchigen Leuten und Ungeheuern wie Hitler und Ribbentrop eingelassen hat? Ist hier von der Sowjetregierung nicht ein Fehler begangen worden?“ Stalins Antwort hieß: „Natürlich nicht!“ Erstens habe es sich dabei um ein von Deutschland angebotenes Friedensabkommen gehandelt, das kein einziger friedliebender Staat habe ablehnen können, und zweitens habe der Abschluß auch einen Gewinn gebracht: „Wir haben unserem Lande für anderthalb Jahre den Frieden gesichert sowie die Möglichkeit, unsere Kräfte zur Abwehr vorzubereiten, falls das faschistische Deutschland es riskieren sollte, unser Land trotz des Paktes zu überfallen¹.“

Neben den Argumenten der Sicherheit und der Atempause fehlt es in Stalins späteren Rückblicken nicht an einer antiwestlichen Spitze. So bemerkte er am 10. Februar 1945 während eines Abendessens auf der Konferenz von Jalta zu Roosevelt und Churchill, „that the Soviet Government would never have signed a treaty with the Germans in 1939 had it not been for Munich and the Polish-German treaty of 1934².“ Dieses Thema ist dann in der Sowjet-Literatur breit ausgesponnen worden. So antwortete das „Informationsbüro der Sowjetunion beim Ministerrat der UdSSR“ auf die amerikanische Veröffentlichung der deutschen Akten zum Nichtangriffspakt³ mit einer „historischen Richtigstellung“ unter dem Titel „Geschichtsfälscher“, die Stalins Argumentation vom 3. Juli 1941 wieder aufgriff, nun jedoch mit scharfem polemischen Akzent: Die Westmächte hätten Deutschland durch Wirtschaftshilfe und Ausgleichsverhandlungen die Aggression ermöglicht und die Sowjetunion auf diese Weise derart isoliert, daß sie sich zum

¹ J. Stalin, Über den Großen Vaterländischen Krieg der Sowjetunion. Berlin 1945, S. 6f.

² Foreign Relations of the United States. Diplomatic Papers. The Conferences at Malta and Yalta 1945. Washington 1955, S. 925.

³ Nazi-Soviet Relations 1939-1941, edited by Raymond James Sontag and James Stuart Beddie. Washington 1948.

Pakt mit Hitler habe entschließen müssen, um Zeit zu gewinnen und Hitlers nie verkannten Angriffsabsichten vorzubeugen⁴.

Diesen rückschauenden Äußerungen gegenüber liegt Kontrollmaterial in den publizierten deutschen und britischen Akten vor. Aber Stalin kommt in ihnen nicht zu Wort. Diese Lücke scheint nun ein Exposé zu schließen, das Stalin am 19. August 1939, abends um 10 Uhr, in einer eilig einberufenen geheimen Sitzung des Politbüros gegeben haben soll, an der neben den Mitgliedern des Politbüros die russischen Hauptführer der Komintern, unter Ausschluß sogar von Dimitrov, teilgenommen hätten. Dieses Exposé hat in französischer Sprache, in der es ursprünglich überliefert ist, folgenden Wortlaut:

„La paix ou la guerre. Cette question est entrée dans sa phase critique. Sa solution dépend entièrement de la position que prendra l'Union soviétique. Nous sommes absolument convaincus que si nous concluons un traité d'alliance avec la France et la Grande-Bretagne l'Allemagne se verra obligée de reculer devant la Pologne et de chercher un modus vivendi avec les puissances occidentales. De cette façon, la guerre pourra être évitée et, alors, le développement ultérieur de cet état de choses prendra un caractère dangereux pour nous.

D'autre part, si nous acceptons la proposition de l'Allemagne, que vous connaissez, de conclure avec elle un pacte de non-agression, l'Allemagne attaquera certainement la Pologne, et l'intervention dans cette guerre de l'Angleterre et de la France deviendra inévitable.

Dans ces circonstances, nous aurons beaucoup de chances de rester à l'écart du conflit et nous pourrons attendre avantageusement notre tour. C'est précisément ce qu'exige notre intérêt.

Ainsi notre choix est clair: nous devons accepter la proposition allemande et renvoyer dans leur pays, avec un refus courtois, les missions anglo-françaises.

Il n'est pas difficile de prévoir l'avantage que nous retirerions de cette façon de procéder. Il est évident, pour nous, que la Pologne sera anéantie avant même que l'Angleterre et la France soient en mesure de venir à son aide. Dans ce cas, l'Allemagne nous cède une partie de la Pologne jusqu'aux abords de Varsovie – Galicie ukrainienne comprise.

L'Allemagne nous laisse toute liberté d'action dans les trois pays baltes. Elles ne s'oppose pas au retour à la Russie de la Bessarabie. Elle est prête à nous céder, comme zone d'influence, la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie.

Reste la question de la Yougoslavie, dont la solution dépend de la position prise par l'Italie. Si l'Italie demeure aux côtés de l'Allemagne, celle-ci exigera que la Yougoslavie soit comprise dans sa zone d'influence, et c'est aussi par la Yougoslavie qu'elle obtiendra l'accès à la mer Adriatique. Mais si l'Italie ne marche pas avec l'Allemagne, alors c'est aux dépens de l'Italie que l'Allemagne aura accès à la mer Adriatique et, dans ce cas, la Yougoslavie passera dans notre sphère d'influence.

Ceci dans l'éventualité où l'Allemagne sortirait victorieuse de la guerre.

Cependant, nous devons prévoir les possibilités qui résulteront de la défaite aussi bien que de la victoire de l'Allemagne. Examinons le cas d'une défaite allemande. L'Angleterre et la France auront assez de force pour occuper Berlin et détruire l'Allemagne, et nous ne serions pas en mesure de venir efficacement en aide à celle-ci.

⁴ Geschichtsfälscher. Neue Welt, Berlin, Februar 1948 (Nr. 5), S. 3ff.; 5. Aufl., Berlin 1955.

Donc, notre but est que l'Allemagne puisse mener la guerre le plus longtemps possible afin que l'Angleterre et la France soient fatiguées et à tel point épuisées qu'elles ne soient plus en état d'abattre l'Allemagne.

De là notre position: tout en restant neutre, nous aidons l'Allemagne économiquement en lui fournissant matières premières et denrées alimentaires; mais il va de soi que notre aide ne doit pas dépasser une certaine limite, afin de ne pas compromettre notre situation économique et de ne pas affaiblir la puissance de notre armée.

En même temps, nous devons, de façon générale, mener une active propagande communiste, en particulier dans le bloc anglo-français, et tout spécialement en France. Nous devons nous attendre que, dans ce pays, notre parti soit obligé, en temps de guerre, d'abandonner le terrain légal et de passer à l'activité clandestine. Nous savons que cette activité exige beaucoup d'argent, mais nous devons consentir sans hésiter ces sacrifices. Si ce travail préparatoire est dûment exécuté, la sécurité de l'Allemagne sera assurée. Celle-ci pourra contribuer à la soviétisation de la France.

Examinons maintenant la deuxième hypothèse, celle de la victoire allemande.

Certains sont d'avis que cette éventualité représenterait pour nous le plus grave danger. Il y a dans cette assertion une part de vérité, mais ce serait une erreur de penser que ce danger soit aussi proche et aussi grand que certains l'imaginent.

Si l'Allemagne l'emporte, elle sortira de la guerre trop fatiguée pour nous faire la guerre pendant la première décennie. Ses principaux soucis seront de surveiller l'Angleterre et la France vaincues pour les empêcher de se relever.

D'autre part, l'Allemagne victorieuse disposera de vastes colonies; l'exploitation de celles-ci et leur adaptation aux méthodes germaniques absorberont l'Allemagne également pendant plusieurs décennies. Il est évident que l'Allemagne sera trop occupée ailleurs pour se tourner contre nous.

Camarades, conclut Staline, je vous ai exposé mes considérations. Je vous répète qu'il est dans votre intérêt que la guerre éclate entre le Reich et le bloc anglo-français. Il est essentiel pour nous que cette guerre dure le plus longtemps possible, pour que les deux parties s'épuisent. C'est pour ces raisons que nous devons accepter le pacte proposé par l'Allemagne et travailler à ce que la guerre, une fois déclarée, se prolonge au maximum. En même temps, nous devons intensifier le travail économique dans les pays belligérants, afin que nous soyons bien préparés pour le moment où la guerre prendra fin.⁶

Nach dem Kriege ist diese Lagebetrachtung zunächst in den nachgelassenen Memoiren des ehemaligen polnischen Außenministers Josef Beck auszugsweise zitiert worden⁵. Während danach eine Reihe von Historikern das Dokument erwähnt oder benutzt haben⁶, äußerten andere ihre Zweifel oder erklärten es als

⁵ Joseph Beck, *Dernier Rapport*. Neuchâtel 1951, S. 322.

⁶ Walther Hofer, *Die Entfesselung des zweiten Weltkrieges*. Stuttgart 1954, S. 183; Walter Schanz, *Der deutsch-sowjetische Nichtangriffspakt in seiner Entstehung und seiner Bedeutung für die Westmächte und Italien*. Diss. phil. Marburg 1956, S. 47 f.; Michael Freund, *Geschichte des Zweiten Weltkrieges in Dokumenten*, Band III. Freiburg i. Br. 1956, S. 159 f.; Eberhard Aleff, *Die Sowjetunion und der Ausbruch des Zweiten Weltkrieges*. Wehrwissenschaftliche Rundschau, Berlin (VII) 1957, S. 82. Die weitere Literatur, insbesondere die bekannten Werke von Angelo Rossi (*Zwei Jahre deutsch-sowjetisches Bündnis*. Deutsch Köln 1954) und Gerhard L. Weinberg (*Germany and the Soviet Union 1939-1941*. Leiden 1954) enthält keinen Hinweis auf den Bericht Stalins.

gefälscht⁷. Im folgenden soll die Frage der Echtheit dieses Dokuments kritisch untersucht werden. Dabei werden sich zugleich beispielhaft die dunklen und verschlungenen Pfade aufzeigen lassen, auf denen fragwürdige Dokumente in die Zeitgeschichte Eingang finden.

Der Bericht über die angeblichen Ausführungen Stalins entstammt einer Meldung des französischen Nachrichtenbüros Havas. Das kommt auch in der oben zitierten Quelle, der Genfer „Revue de droit international“⁸, zum Ausdruck, in der es heißt: „L'agence Havas a reçu de Moscou, via Genève, d'une source qu'elle déclare absolument digne de foi, les renseignements suivants . . .“ Allerdings erschien die Meldung nur in dieser Zeitschrift und nicht in den großen Tageszeitungen, weder in den westlichen noch in den deutschen⁹. Das Archiv von Havas vermag Auskünfte über den Ursprung der Meldung nicht mehr zu geben¹⁰. Somit scheint das Dokument gleich zu Beginn wieder in dem Halbdunkel zu versinken, aus dem es kommt.

Immerhin wurde es eines scharfen Dementis durch Stalin selbst gewürdigt, das am 30. November 1939 in der „Prawda“ erschien¹¹. Stalin erklärte einem Redakteur dieser Zeitung, die Meldung stelle eine Lüge dar: „Ich kann allerdings nicht wissen, genau in welchem Musik-Café diese Lüge fabriziert worden ist.“ Es sei nicht abzuleugnen, „daß nicht Deutschland Frankreich und England überfallen hat, sondern Frankreich und England Deutschland überfallen haben und die Verantwortung für den gegenwärtigen Krieg tragen“. Dieses Dementi erschien an auffälliger Stelle in der deutschen Presse, für die es vermutlich in erster Linie bestimmt war¹².

Fast zwei Jahre lang blieb es dann ruhig um die angebliche Stalin-Rede. Erst nach Ausbruch des deutsch-sowjetischen Krieges beginnt die zweite Phase ihrer Geschichte, und zwar am 12. Juli 1941. Damals veröffentlichte der ehemalige Genfer Havas-Korrespondent Henry Ruffin in der Genfer Zeitung „Journal de Genève“ einen Artikel unter der Überschrift „Deux documents“. Das eine dieser

⁷ Gerhard L. Weinberg (The American Historical Review, 1957, S. 955) erklärte den Bericht als „almost certainly fabricated“ und Helmut Krausnick (Das Dritte Reich und Europa. Bericht über die Tagung des Instituts für Zeitgeschichte in Tutzing/Mai 1956. München 1957, S. 95) meinte, er erscheine „bei näherer Prüfung als Fälschung“.

⁸ Nr. 3, Juli-September, 1939, S. 247 ff. Die Meldung findet sich in der Chronik der Zeitereignisse (Faits et informations) unter dem 30. September 1939. Das Auslieferungsdatum dieser Nummer, das, wie weiter unten (Anm. 20) ersichtlich, von Bedeutung ist, ließ sich nicht mehr feststellen; immerhin langte das betr. Heft z. B. bei der Bibliothek des Instituts für Weltwirtschaft, Kiel, erst am 13. 1. 1940 an.

⁹ Die (nicht weiter belegte) Behauptung Aleffs, a. a. O., S. 82, die Meldung gehe auf die ungarische Zeitung „Pester Lloyd“ zurück, stellt sich bei näherer Nachprüfung als Irrtum heraus.

¹⁰ Brief der Agence France-Presse (Nachfolgerin von Havas), Paris, an den Verf. vom 18. 7. 1957. Auch die „Revue de droit international“ vermag keine Quelle anzugeben, sondern verweist lediglich auf Havas (Brief vom 17. 5. 1957).

¹¹ Nr. 331 (8016), S. 3.

¹² DNE-Dienst, 29.(1)11. 1939, Blatt 43; Völkischer Beobachter (Münchener Ausgabe), 1. 12. 1939; Frankfurter Zeitung (Reichsausgabe), 1. 12. 1939.

Dokumente ist die schon zitierte Stalin-Rede vom 19. August 1959, als deren ursprünglicher Übermittler (unter dem Datum des 27. November 1959) sich jetzt Ruffin herausstellte¹³. Über seine Quelle müsse er Stillschweigen bewahren: „secret professionnel“. Aufschlußreich ist nun aber, daß die Auszüge, die Ruffin hier aus dem ursprünglichen Text mitteilt, von diesem an interessanten Stellen abweichen. Neu sind u. a. folgende Sätze:

„L'Europe occidentale en [durch den Krieg] subira une destruction profonde. . . . La dictature du parti communiste n'est possible qu'au moyen d'une grande guerre . . .

Une défaite allemande, dit-il [Stalin], serait inévitablement suivie de la soviétisation de l'Allemagne et de la formation d'un gouvernement communiste . . .

Si nous sommes assez habiles pour tirer profit des événements, nous pourrions venir à l'aide de la France communiste et en faire notre alliée, de même que de tous les peuples tombés sous la tutelle allemande . . .“

Die eigentliche Sensation aber schien das zweite „Dokument“ zu enthalten. Ruffin behauptete nun nämlich, seine damalige Meldung sei kurz darauf, am 11. Dezember 1959, durch ein „noch unwiderleglicheres“ Dokument bestätigt worden, und zwar durch eine Instruktion der Komintern an die kommunistischen Parteien Frankreichs und Belgiens, die Stalins Rede habe „erklären und rechtfertigen“ sollen. Diese Instruktion sei durch die Pariser Zeitung „L'Ordre national“ ans Licht gebracht worden.

Wirft man nun aber einen Blick in diese Zeitung¹⁴, was freilich wegen ihrer Exklusivität auf Schwierigkeiten stößt¹⁵, so ergibt sich ein überraschendes Resultat. Das angebliche Dokument wird von der Redaktion nämlich gar nicht als solches bezeichnet, sondern als „fiction prophétique“; die Zeitung hatte in der vorhergehenden Nummer („um sich in die Haut unserer Feinde zu versetzen“) eine Studie über die Politik des Dritten Reiches „in Gestalt einer von Hitler gegebenen Direktive“ publiziert und tat nun das gleiche hinsichtlich der Sowjetunion: sie veröffentlichte eine Studie („établie par un spécialiste du bolchévisme“) in der Form einer Komintern-Direktive!

Es war demnach nicht die Schuld von „L'Ordre national“, wenn das Produkt seiner journalistischen Spielerei jetzt als Dokument ausgegeben wurde. Der Irrtum fällt aber vielleicht nicht einmal Ruffin zur Last, der die Nummer von „L'Ordre national“ möglicherweise nie gesehen hat. Aus seinen späteren Veröffentlichungen geht nämlich hervor, daß er sich in diesem Punkt auf die Genfer Zeitung „La Tribune de Genève“ stützte, die am 19. Dezember 1959 die Studie von „L'Ordre national“ nachgedruckt und als „Dokument“ ausgegeben hatte¹⁶.

¹³ Ruffin bestätigte dies in einem Brief an den Verf. vom 29. 7. 1957.

¹⁴ L'Ordre national, Nr. 50, 11. 12. 1959.

¹⁵ Die Bibliothèque Nationale, Paris, besitzt ein Exemplar davon.

¹⁶ „La Tribune de Genève“, die eine erste Anfrage des Verf. am 14. 10. 1957 beantwortet hatte, ließ einen zweiten Brief des Verf., der nach der Verwandlung der Studie in ein „Dokument“ fragte, ohne Antwort.

Die damit erwiesene Leichtgläubigkeit Ruffins erweckt auch hinsichtlich „seines“ ersten Dokuments, der angeblichen Stalin-Rede vom 19. August 1939, verstärkte Zweifel. In der Situation des Sommers 1941 aber mußten beide Dokumente, nicht zuletzt wegen der antideutschen und weltrevolutionären Hintergedanken Stalins beim Paktabschluß von 1939, die sie „enthüllten“, das besondere Interesse der deutschen Presse und Propaganda erregen. Obwohl diese die Stalin-Rede zwei Jahre zuvor mit dem sowjetischen Diktator dementiert hatte, gab sie jetzt den Artikel Ruffins mit Rede und Komintern-Instruktion in großer Aufmachung wieder. In der Eile übernahmen DNB und „Völkischer Beobachter“ dabei sogar unbesehen den Irrtum Ruffins, der deutsch-sowjetische Nichtangriffspakt sei (statt am 23.) am 19. August 1939, dem Tage der angeblichen Stalin-Rede, abgeschlossen worden¹⁷.

Danach verließen die Dokumente das Gebiet der Tagespresse und gingen in die gehobene Publizistik ein. Im Jahre 1942 erschien im damals unbesetzten Teil Frankreichs ein Buch über den „polypenartigen Marxismus“¹⁸. Sein Verfasser war der als „Pétainiste“ bekannte Professor A. de La Pradelle. Er veröffentlichte jetzt als „Documents Ruffin“ vier Texte¹⁹. Nr. I ist der Artikel „Deux documents“ aus dem „Journal de Genève“ vom 12. Juli 1941; Nr. III enthält den Text einer Rundfunksendung von Radio Moskau vom 29. November 1939, der im wesentlichen das Dementi der „Prawda“ wiedergibt; Nr. IV schließlich reproduziert den Artikel der „Tribune de Genève“ vom 19. Dezember 1939, der seinerseits „L'Ordre national“ als Quelle angibt.

Neu ist Nr. II: „Information parvenue à Paris, le 27 Novembre [1939]²⁰ au soir“, ohne Quellenangabe. Hier beschreibt nun der von de La Pradelle als „ce remarquable journaliste“ bezeichnete Ruffin, wie er in den Besitz des Dokuments gelangt sein will: „Au cours des dernières trois semaines, le bruit courait à *** qu'une décision importante relative à la guerre avait été prise lors d'une séance secrète du Politbureau, sur le rapport de Staline.“ Ruffin will sich nun auf die Suche nach genauerer Information begeben haben, die jedoch erfolglos blieb, bis er schließlich Gelegenheit bekam, „d'approcher l'un des hommes les plus haut placés et dont les renseignements ne peuvent être mis en doute“, der ihm die gewünschten Aufschlüsse gegeben habe. Der nun folgende Text der Rede Stalins entspricht jedoch

¹⁷ DNB-Dienst, 12. 7. 1941, Blatt 33; Völkischer Beobachter (Münchener Ausgabe), 13. 7. 1941; Frankfurter Zeitung (Reichsausgabe), 13. 7. 1941. Die Formulierung: „celle-ci [Deutschland] attaquera certainement la Pologne“ erschien dem DNB und dem VB allerdings zu deutlich; sie übersetzen: „so wird es sicher zum Kriege mit Polen kommen“; die FZ ist hier genauer: „so wird dieses sicherlich Polen angreifen“.

¹⁸ A. de La Pradelle, *Le Marxisme Tentaculaire. La Formation, la Tactique et l'Action de la Diplomatie Soviétique 1920-1940*. Issoudun 1942.

¹⁹ A. a. O., S. 124ff.

²⁰ Auffällig ist, daß Ruffin stets behauptet, das Dokument am 27. 11. 1939 erhalten zu haben, während es in der „Revue de droit international“ bereits unter dem 30. 9. 1939 veröffentlicht ist; vgl. zur Datierung jedoch Anm. 8.

weder dem in der „Revue de droit international“ von 1939 noch dem des „Journal de Genève“ von 1941. Er ist vielmehr identisch mit der letzten Fassung von 1944, die jetzt noch zu behandeln ist.

Im August 1944 veröffentlichte nämlich nun Ruffin selbst in der damals in Vichy erscheinenden „Revue universelle“ einen Aufsatz unter dem Titel „Le Plan de Staline“²¹. Wieder war die Version des Hergangs eine andere. Nach ihr saß Ruffin am 27. November 1939 nichtsahnend in seinem Genfer Havas-Agenturbüro, als er Besuch erhielt „d'un homme appartenant à la diplomatie, et dont la vie, l'intelligence et le caractère imposaient à chacun le respect“. Dieser habe ihm das Dokument anvertraut, das Ruffin dann, nachdem ihm ein „examen intrinsèque“ alle Zweifel genommen habe, noch am selben Abend nach Paris übermittelt haben will²². Havas habe den Bericht zunächst auch verteilen wollen, die sowjetische Botschaft in Paris und „les complices français placés alors aux postes de commande“ hätten jedoch Alarm gegeben, und das Dokument sei infolgedessen fast überall unterdrückt worden.

Der von Ruffin sodann gegebene Text der Stalin-Rede entspricht, wie gesagt, dem von de La Pradelle, weicht aber wiederum von den Versionen von 1939 und 1941 ab, und zwar insbesondere durch die folgenden drei Zusätze:

„L'expérience de ces vingt dernières années nous prouve peremptoirement qu'en temps de paix il est impossible d'avoir en Europe un mouvement communiste assez fort pour que le parti communiste puisse prendre le pouvoir.“

An der Stelle, an der von den Geldzuwendungen an die Untergrundarbeit die Rede gewesen war, hieß es jetzt:

„... mais nous devons consentir sans hésitation ce sacrifice et assigner pour tache aux camarades français de porter en premier lieu la corruption parmi les policiers.“

Und schließlich im vorletzten Absatz:

„Mais il faut s'attendre encore à une autre chose: dans la France vaincue, la révolution communiste se produira inévitablement. Si nous sommes assez habiles pour tirer profit de cette circonstance, nous pourrions venir à l'aide de la France communiste et en faire notre alliée. Deviendront également nos alliés tous les peuples qui seront tombés sous la tutelle de l'Allemagne victorieuse, et nous aurons ainsi un vaste champ d'activité.“

Damit endete die Geschichte des „Dokuments“ vorerst, bis es 1951 durch Josef Becks Buch erneut in Umlauf gesetzt wurde. Dort ist nur die „Revue de droit international“ als Quelle angegeben. Auf diese Version und auf Beck stützen sich

²¹ Henry Ruffin, *Le Plan de Staline* (Novembre 1939). *La Revue universelle*, August 1944, S. 105 ff. Gründer der Zeitschrift war Jacques Bainville, der damalige Direktor Henri Massis, einer der Chefideologen der „Révolution nationale“ des „Etat français“ von Vichy.

²² Ruffin, der einen ersten Brief des Verf. beantwortet hatte (s. o. Anm. 13), ließ einen weiteren Brief, in dem der Verf. auf den Widerspruch zwischen dieser Darstellung und derjenigen von de La Pradelle sowie auf die von einander abweichenden Versionen des Dokuments hinwies, unbeantwortet.

alle weiteren Benutzer ausschließlich. Die Etappen und Versionen von 1941 („Journal de Genève“), 1942 (de La Pradelle) und 1944 („Revue universelle“) sind von der Forschung bisher ebenso wie die angebliche Instruktion der Komintern nicht beachtet worden.

Nach all dem muß das „Dokument“ bzw. müssen die „Dokumente“ auf das größte Mißtrauen stoßen. Die sogenannte Komintern-Instruktion scheidet ohne weiteres aus. Sie behauptet ihre Echtheit selbst nicht. Daß Ruffin, wenn auch vielleicht in gutem Glauben, die Instruktion zitiert und gar als Beweis für die Echtheit seines (ersten) Dokuments heranzieht, ist nicht geeignet, seine Glaubwürdigkeit zu erhöhen. Daß Instruktion und Stalin-Rede weithin den gleichen Gedankengängen folgen²³, wirft schwere Schatten des Zweifels auch auf dieses erste Dokument. Ruffin gibt bis heute keine Aufklärung über seine Quelle; im Gegenteil existieren zwei einander widersprechende Lesarten darüber, wie er in den Besitz des Dokuments gelangt sein will²⁴.

Stärkste Zweifel müssen zudem angesichts der verschiedenen Versionen der Rede selbst auftauchen. Mißtrauen erweckt schon, daß ein eindeutiger Text nicht vorliegt. Die Abweichungen erscheinen überdies als von der jeweiligen politischen Lage bestimmt: 1941 spricht der Zusatz von der Sowjetisierung Deutschlands; 1942 bzw. 1944 ist dann von kommunistischer Revolution in Frankreich die Rede, wobei ausdrücklich die Korruption der französischen Polizei erwähnt wird. Aber schon die Fassung von 1939 enthält zahlreiche Anspielungen auf Frankreich, obwohl es unwahrscheinlich ist, daß Stalin in der am 19. August 1939 gegebenen Situation so eindringlich die französischen Verhältnisse vor Augen gehabt hat.

All dies sollte genügen, um die angebliche Stalin-Rede, wenn nicht als erwiesenermaßen unecht, so doch als im höchsten Grade fragwürdig aus der wissenschaftlichen Literatur auszuschließen. Betrachten wir gleichwohl das Dokument auf seinen Inhalt hin, und zwar in der Fassung von 1939²⁵, so kann man manche Teile von ihm nicht ohne weiteres als unmöglich bezeichnen, da sie auf den ersten Blick erstaunliche Informationen zu enthalten scheinen.

In dieser Hinsicht fällt zunächst das Datum auf, denn am 19. August 1939 ist möglicherweise in der Tat die Entscheidung gefallen. Der deutsche Botschafter in

²³ Die Instruktion (a. a. O., Anm. 14) erwähnt zwar die Stalin-Rede an keiner Stelle und kann sie daher auch nicht „erklären und rechtfertigen“ wollen, wie Ruffin behauptet. Der Gedankengang jedoch entspricht der Rede: ohne die Abmachung mit der UdSSR hätte Hitler Polen nicht angreifen können; die UdSSR unterstütze Deutschland, aber nicht bis zu dem Punkt, den Triumph der deutschen Waffen zu gestatten; es gehe um die Schwächung der kapitalistischen Länder.

²⁴ Über Ruffins politische Einstellung ist schwer etwas auszumachen. Immerhin steht fest, daß er leidenschaftlicher Antikommunist ist. Sein schon 1925 geschriebenes Buch „Reverrons-nous la guerre? Une enquête internationale“ (Genf 1925) enthält ein Kapitel „Le péril rouge“, in dem er gegen angebliche sowjetische Kriegstreiberei und gegen kommunistischen Imperialismus scharf polemisiert. Seine während des Krieges geschriebenen Aufsätze bestätigen diese Haltung.

²⁵ Es wäre ja rein theoretisch denkbar, daß nur die Zusätze gefälscht sind.

Moskau, Graf von der Schulenburg, war an diesem Tage zweimal im Kreml. Bei seiner ersten Unterredung, von 14 bis 15 Uhr, konnte er von Molotow noch nicht die Zustimmung zur dringend gewünschten Reise Ribbentrops nach Moskau erhalten. Kaum eine halbe Stunde später ließ Molotow jedoch Schulenburg auf 16 Uhr 30 erneut in den Kreml bitten und erklärte sich nun mit dem Kommen Ribbentrops „etwa eine Woche nach Veröffentlichung der Unterzeichnung des Wirtschaftsabkommens“ einverstanden; er habe inzwischen der Sowjetregierung berichtet und sei beauftragt, einen Entwurf des Nichtangriffspaktes zu überreichen. Schulenburg nahm an, Stalin selbst habe eingegriffen²⁶. Das Wirtschaftsabkommen wurde noch in derselben Nacht um 2 Uhr in Berlin unterzeichnet²⁷.

So plausibel es demnach erscheint, Stalin habe an diesem Abend dem Politbüro berichtet, so liegt andererseits auf der Hand, daß im November 1939 auch ein aufmerksamer Beobachter der Ereignisse annehmen konnte, die Entscheidung sei an diesem Tage gefallen. Damit ist also die Echtheit nicht zu erweisen. Auch der Inhalt enthält keine Informationen, die, soweit sie richtig sind, im November 1939 nicht bekannt gewesen wären: Der Nichtangriffsvertrag war abgeschlossen, Polen war angegriffen und vernichtet worden, England und Frankreich hatten interveniert, ohne Polen wirksam unterstützt zu haben, die Sowjetunion war neutral geblieben und hatte die englisch-französischen Delegationen zurückgeschickt. Die Ostprovinzen Polens waren an die Sowjetunion gefallen, die russische Aktionsfreiheit in den baltischen Staaten war offenkundig geworden²⁸. Zur Kenntnis all dessen bedurfte es einer Indiskretion nicht mehr, es war inzwischen Tatsache geworden. Der sowjetische Anspruch auf Bessarabien, das von 1812 bis 1918 russisch gewesen war, war allgemein bekannt²⁹; es durfte daher vermutet werden, daß dieses Gebiet zu dem von Stalin geforderten und von Hitler gezahlten Preis gehörte, wenn es auch erst später zur Annexion kam. Die Bemerkungen über die Interessensphären auf dem Balkan hingegen sind so konfus oder so wenig plausibel, daß sie schwerlich von Stalin stammen. Wie hätte er, abgesehen von dem Passus über Jugoslawien, von der erklärten Bereitschaft Deutschlands reden können, Rumänien, Bulgarien und Ungarn der Sowjetunion als Einflußzone abzutreten?

Gegen die Echtheit spricht überdies, daß Stalin sich vermutlich selbst vor einem so intimen Gremium³⁰ nicht mit derartiger Offenheit über seine Politik ausgesprochen haben würde. Hätte er es aber, wie andererseits behauptet wird, vor der

²⁶ Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918–1945, Serie D (1937–1945), Band VII, S. 124f.

²⁷ A. a. O., S. 127.

²⁸ Die Sowjetunion hatte am 28. 9. mit Estland, am 5. 10. mit Lettland und am 10. 10. 1939 mit Litauen sog. „Beistandspakte“ geschlossen, durch die ihr Stützpunkte u. a. eingeräumt worden waren.

²⁹ Der später ebenfalls angemeldete sowjetische Anspruch auf die Bukowina fehlt dagegen in der „Stalin-Rede“.

³⁰ An der Sitzung sollen die Mitglieder des Politbüros und die „principaux dirigeants“ der russischen Sektion der Komintern teilgenommen haben.

Komintern-Führung (wenn auch nur der russischen Sektion) getan, so wäre die bekannte Hilf- und Ratlosigkeit der ausländischen kommunistischen Parteien nach der Unterzeichnung des Hitler-Stalin-Paktes kaum zu erklären; es scheint doch vielmehr, als sei der internationale Kommunismus vom Kreml ganz unorientiert gelassen worden. Schließlich vermißt man in der Rede Andeutungen weiterer Motive, die für oder gegen eine Annahme des deutschen Vorschlags durch die Sowjetunion gesprochen haben müssen.

Hat die angebliche Rede somit als ernst zu nehmende Quelle für den Historiker auszuschneiden, so ist damit gleichwohl nicht gesagt, daß die in jenem Text ausgesprochenen Motive Stalins durchweg als historisch unzutreffend abzuweisen wären³¹. Die „Rede“ könnte demnach sehr wohl, ebenso wie die „Komintern-Instruktion“, die „prophetisch-fiktive“ Studie eines „Spezialisten des Bolschewismus“ sein. Dem würde auch die Geschichte ihrer verschiedenen Versionen und Etappen entsprechen.

³¹ Vermutlich ist es auch diese Überlegung gewesen, die einige Historiker bei ihrer Suche nach Stalins Motiven veranlaßt hat, die Rede mitzubedenken.